

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.
ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 francs par an.
 " " 14 " six mois.
 " " 7 50 " trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.
Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C^{ie}, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

2 juin 1863.

ELECTIONS DU NORD.

RÉSULTATS.

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION.

Votants : 31,818.

| Cantons de | M. de Clebsattel. | M. Plichon. |
|-------------------|-------------------|--------------|
| Dunkerque | 4970 | 2356 |
| Dunkerque-Est. | 576 | 398 |
| Dunkerque-Ouest. | 518 | 377 |
| Gravelines. | 1044 | 584 |
| Bourbourg. | 1645 | 1482 |
| Bergues. | 1434 | 2618 |
| Hondschoote.) | 3634 | 3803 |
| Wormhoudt.) | | |
| Cassel. | 828 | 2738 |
| Hazeubrouck N.E.) | 1888 | 5042 |
| Hazeubrouck S.O.) | | |
| | 42337 | 49337 |

(Il manque le résultat d'une commune.)
En conséquence M. IGNACE Plichon, candidat de l'opposition, est élu député.

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION.

| Cantons. | MM. Kolb-Bernard. | G. Hedebault. | C. Derode. |
|------------------|-------------------|---------------|------------|
| Lille-Centre.) | 4348 | 5238 | 217 |
| et N.-E.) | | | |
| Stenvoorde. | 2873 | 400 | 21 |
| Bailleul S.-O.) | 4725 | 1023 | |
| et N.-E.) | | | |
| Armentières. | 359 | 947 | 119 |
| Questroy D.) | 5106 | 4329 | 87 |
| et Lannoy.) | | | |
| | 14381 | 11727 | 444 |

En conséquence, M. KOLB-BERNARD est élu député. (Le gouvernement avait gardé la neutralité.)

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION.

| Cantons de | MM. Des Rotours. | E. Flaman. | Audi-gange. |
|--------------|------------------|--------------|-------------|
| Lille Ouest | 3579 | 8349 | 488 |
| Lille Sud-O. | | | |
| Lille Est | | | |
| Pont-à-Marcq | 12976 | 3627 | 312 |
| Haubourdin | | | |
| La Bassée | | | |
| Merville | 1382 | 284 | 4 |
| | 17907 | 42488 | 804 |

En conséquence M. DES ROTOURS, candidat du gouvernement, est élu député.

QUATRIÈME CIRCONSCRIPTION.

| M. Jules Brame. | Votants : | 20,028. |
|-----------------|-----------|---------|
| Voix perdues. | | 19,846 |
| | | 182 |

En conséquence, M. JULES BRAME, candidat du gouvernement, est élu député.

CINQUIÈME CIRCONSCRIPTION.

| M. Choque | Votants : | 29,985. |
|---|-----------|---------|
| M. Lambrecht. | | 10,861 |
| (Il manque le résultat d'une commune qui ne changera probablement pas le résultat.) | | 11,968 |

En conséquence, M. LAMBRECHT, candidat de l'opposition, est élu député.

SIXIÈME CIRCONSCRIPTION.

| M. le marquis d'Havrincourt. | Votants : | 25,314. |
|------------------------------|-----------|---------|
| M. Thiers. | | 13,245 |
| | | 12,066 |

En conséquence M. le marquis d'HAVRINCOURT, candidat du gouvernement, est élu député.

SEPTIÈME CIRCONSCRIPTION.

| M. Boitelle | Votants : | 29,063. |
|------------------|-----------|---------|
| M. Stievenart | | 13,927 |
| M. Chapelier. | | 12,221 |
| Pas de résultat. | | 2,834 |

HUITIÈME CIRCONSCRIPTION.

Il manque beaucoup de chiffres ; mais le résultat est certain.
M. SEYDOUX aîné, candidat du gouvernement, est élu député.

NEUVIÈME CIRCONSCRIPTION.

Il manque beaucoup de chiffres ; mais le résultat est certain.
M. GODARD-DESMARETZ, candidat du gouvernement, est élu député.

On écrit de Londres que le ministre de Danemark signera cette semaine le dernier protocole pour l'acceptation de la couronne de Grèce par le prince Guillaume qui montera sur le trône sous le nom de Georges I^{er} roi des Grecs. La cession des îles Ioniennes s'effectuera aussitôt que possible. La dotation du nouveau roi sera prise principalement sur les revenus des îles Ioniennes.

Il est très vrai qu'une démarche collective est sur le point de s'engager en faveur de la Pologne auprès de la Russie. Elle laisserait de côté la question de l'armistice pour aborder uniquement celle de la reconstitution de l'ancien royaume. Sur ces bases, on serait surpris d'apprendre que les négociations fussent acceptées par le gouvernement moscovite.

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Mémorial diplomatique* :

« On parle d'un accord complet entre la France, l'Autriche et l'Angleterre au sujet des négociations en faveur de la Pologne. On serait d'accord en principe sur les trois points concernant l'armistice, les attributions de la future représentation nationale de Pologne, et la sanction européenne à donner aux arrangements définitifs qu'il s'agit de prendre ; l'Autriche n'hésiterait donc plus à se joindre à nous et à l'Angleterre, pour hâter le terme de la lutte déplorable qui ensangante les bords du Dniéper et de la Vistule. »

Les cabinets de Londres et de Paris, pour mieux ménager les justes susceptibilités de la Russie, ne réclament point de celle-ci la conclusion formelle d'un armistice avec les insurgés polonais, mais la publication d'un manifeste impérial, en vertu duquel les troupes se maintiendraient dans leur situation actuelle, à la condition que les Polonais s'abstiennent rigoureusement de toute attaque.

D'après les dernières correspondances de Berlin, M. de Bismarck aurait modifié ses vues sur l'intérêt qu'aurait la Prusse d'empêcher à tous prix le rétablissement d'une Pologne indépendante. « Ce serait, ajoutent ces correspondances, un revirement complet dans la politique de M. de Bismarck et l'abandon de la Russie. »

La *Gazette de Breslau* du 23 mai dit que les Polonais ont livré aux Russes à Konicopol, un combat qui a duré cinq heures. Les pertes des deux côtés ont été très sensibles. Les cosaques racontent eux-mêmes des prodiges de valeur de la part de leurs adversaires.

D'après la *Gazette de Posen*, l'Empereur de Russie a donné l'ordre à tous les officiers et fonctionnaires civils de la Pologne de renvoyer leurs femmes et leurs enfants en Russie, ce qui fait supposer que l'on a résolu de prendre des mesures de plus en plus énergiques. Le gouvernement russe se hâte aussi d'armer ses troupes ainsi que de terminer ses travaux de fortifications entrepris à Cronstadt et à l'embouchure de la Néva.

J. REBOUX.

Nous lisons dans le *Journal des Débats* : « D'après les nouvelles que nous avons reçues ce matin de Vienne et que nous reproduisons sous les plus expresses réserves, le Gouvernement autrichien, répondant aux dernières communications que lui avaient faites les Cabinets de Paris et de Londres, aurait accepté en partie leurs propositions, d'où il résulterait : »

« Que le programme de l'Autriche serait proposé, au nord des trois Cours, à la Russie, laquelle serait invitée à faire, à la

Pologne les concessions qui y sont énumérées ;

« Que les trois Cours continueraient à agir à Saint-Petersbourg, chacune de son côté, et par des Notes distinctes ;

« Que si la cour de Saint-Petersbourg agréait le programme des trois Cours, comme on peut l'espérer, on lui demanderait de suspendre ses opérations militaires, afin de mettre un terme à l'effusion du sang, en lui promettant de demander la même chose aux chefs de l'insurrection ;

« Que les arrangements qui interviendront définitivement entre le Gouvernement russe et les Polonais seraient confirmés par les huit puissances signataires des actes du Congrès de Vienne dans une conférence qui se réunirait exclusivement pour cet objet. »

Voici, d'après les journaux de New-York quelques détails sur la prise de la petite ville d'Atlesco, située à quelques lieues de Puebla :

« Le colonel Brincourt s'était mis en marche le 12 avril, avec un bataillon du 1^{er} de zouaves, une batterie d'artillerie de campagne, trois escadrons de chasseurs d'Afrique et un bataillon d'infanterie mexicaine de la division Marquez. »

« Cette colonne prit possession d'Atlesco sans avoir à tirer un coup de fusil. La ville n'était gardée que par un détachement de la division Carvajal, qui se retira en apercevant le drapeau français. »

« Mais Carvajal tenait la campagne. Le lendemain il s'approcha d'Atlesco, et le 14 avril, on put apercevoir dans la plaine les étendards du Mexique. Une forte division de cavalerie et trois régiments d'infanterie manœuvraient pour entourer Atlesco. C'était le général Echegaray, chef d'état-major de Comonfort, qui était parti de Huejoiango et qui arrivait par une route presque impraticable. »

« Le colonel Brincourt fit immédiatement occuper par deux compagnies de zouaves un pont qui traverse le ruisseau d'Oxocapan. Une centaine de Mexicains et deux canons furent adjoints aux compagnies de zouaves. Cette précaution prise, on pouvait couper la retraite à l'ennemi et arrêter la marche des renforts, s'il lui en arrivait. »

« La précaution n'était pas inutile, car le général Echegaray avait 6,000 hommes avec lui et son artillerie n'était pas encore arrivée. »

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 3 JUIN 1863.

— N° 2. —

LE TREMBLEMENT DE TERRE*

CHAPITRE II.

RODRIGUEZ ET JOSÉFA.

Quand ses hôtes se furent retirés, dona Madaléna gagna sa chambre. Mais, quoique fort lasse, elle ne voulut point se coucher sans avoir consolé Joséfa et attendu le retour de son fils, dont l'absence prolongée plus que d'habitude commençait à l'inquiéter.

Elle fit appeler la mulâtresse, qui parut aussitôt, les yeux rougis et encore toute bouleversée.

« Si j'avais deviné, Joséfa, dans quelle intention mon beau-frère te faisait venir, sois sûre que je t'aurais épargné une offense qui, du reste, s'aussait plus à moi-même qu'à toi. »

Et comme la jeune fille se taisait, dona Madaléna poursuivit, avec de tendres caresses :

« Tu oublieras ces dédains immérités. Les gens que tu as vus aujourd'hui chez

(*) Reproduction interdite.

moi ont pour principe de mépriser tout ce qui est originaire du pays, et jusqu'aux européens naturalisés. Tu ne descends pas de la race nègre aussi directement que le prétend ton Antonio. Tu me étais une mulâtresse libre, et les traits et le teint de ton visage indiquent plus de parenté avec les blancs qu'avec les noirs. »

En toute autre circonstance, ces paroles auraient enchanté Joséfa ; elles produisirent en ce moment peu d'impression sur elle. Toujours muette, elle se contenta de rendre à sa mère adoptive caresse pour caresse

« A la vérité, nous n'avons pas eu de nouvelles de ton père depuis qu'il a quitté Caracas, et je crains qu'il ne lui soit arrivé un malheur qui vous sépare pour toujours. Mais l'affection d'une mère ne t'a jamais fait défaut, et mon fils, que je sache, ne t'a jamais offensée non plus ni d'un mot ni d'un regard. Après moi, tu conserveras donc un protecteur et un fidèle ami. »

A cette allusion à la mort de sa bienfaitrice, Joséfa lui jeta les bras autour du cou et s'écria, avec une nouvelle explosion de larmes :

« Ma mère chérie, personne au monde ne vous remplacerait pour moi ; personne, pas même, je le crains, don Rodrigue ! »

« Heureusement ma santé, de tout temps un peu chancelante, ne présage pas de danger prochain... Mais où mon fils peut-il s'arrêter si longtemps ? ajouta-t-elle avec une expression d'anxieuse sollicitude. Le soleil est couché depuis deux heures, et il ne rentre jamais si tard sans m'avoir avertie d'avance. S'il lui était arrivé malheur ! »

« Que voulez-vous qu'il lui arrive dans le court trajet de Caracas ici ? Il monte

Cacique, son cheval le plus doux, et Vincent l'accompagne.

« Je ne crains pas non plus d'accidents de ce genre, mon enfant. Mon mari était soldat, et Rodrigue m'a accoutumée de bonne heure à voir en lui le cavalier le plus hardi et le chasseur le plus déterminé. Mais un sombre et fatal esprit souffle sur les colonies. Les indigènes s'agitent, les Espagnols sont sur leurs gardes. Quoique ce dans la mère-patrie, Rodrigue est Américain de cœur, et peut-être a-t-il raison, à en juger par ce que j'ai entendu ce soir. S'il s'engageait dans une rébellion, si je voyais mon fils comparaitre comme accusé devant les tribunaux qu'ont présides ses pères, crois-moi, mon enfant, je n'y survivrais pas. »

A ces mots, les yeux de cette mère et ses lèvres tremblantes exprimèrent si éloquemment l'anxiété et la douleur, que Joséfa sentit la lettre cachée dans son sein la brûler comme du feu. Elle faillit la remettre à dona Madaléna ; mais c'eût été une sorte de parjure, et elle ne put se résoudre à tromper une confiance, peut-être la confiance de don Rodrigue lui-même. Sans cela, comment l'inconnu aurait-il su son nom et se serait-il adressé à elle avec tant de sécurité ?

« Je ne puis m'expliquer ce qui le retient, reprit dona Madaléna, à moins qu'il n'ait appris que le capitaine-général et don Antonio étaient chez nous. »

« Ne les aime-t-il point ? demanda Joséfa. non sans manifester involontairement sa secrète joie de cette découverte. »

« Il les évite. »

« Quelle est la dame qui m'a pris la main lorsque don Antonio... »

« La bonne demoiselle, interrompit vivement dona Madaléna, qui s'est mon-

trée supérieure aux préjugés de sa classe, est la comtesse Paula del Tesoro, fille du président de l'audiencia (1). Elle est encore très-jeune, à peine deux ou trois ans de plus que toi. Je crains que le séjour de Caracas et la contagion de l'exemple ne finissent par détruire dans son cœur cette sensibilité délicate, si naturelle à une femme. »

« Sa société déplaît-elle donc aussi à don Rodrigue ? » dit Joséfa, et sa physionomie, où les traits arrondis de l'enfance commençaient à faire place à ceux de la jeunesse, prit une expression fine et réfléchie.

« Sonde-le toi-même là-dessus, si dona Paula t'intéresse si vivement, répondit la marquise avec un sourire. »

« De toutes les demoiselles que je connais, elle est la seule à qui je souhaiterais un mari tel que don Rodrigue. »

Ces paroles rendirent à la marquise toute sa bonne humeur et lui donnèrent même une certaine gaîté. Bientôt après, on entendit le pas d'un cheval dans la cour, une esclave annonça l'arrivée de don Rodrigue, et la courte visite qu'il fit à sa mère, sans attendre qu'elle le mandât auprès d'elle, entretint dona Madaléna dans cette heureuse disposition. Elle eut cette nuit-là un sommeil paisible et des rêves agréables.

Don Rodrigue avait reçu en Europe sa première éducation, et, entre autres habitudes de l'ancien continent, il avait conservé celle de se faire servir le moins possible. Aussi bannissait-il de l'appartement qu'il occupait dans une aile de l'habitation, cette foule d'esclaves et de domestiques considérés comme indispensa-

(1) Tribunal suprême de la province.